



BRILL

Manuscripts chinois au Japon

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 23, No. 1 (Mar., 1924), pp. 15-30

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526724>

Accessed: 19/02/2011 15:23

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MANUSCRITS CHINOIS AU JAPON

京都帝國大學文學部景印唐鈔本第一集

Kyōto teikoku daigaku bungaku-bu eiin Tō-shōhon dai-ichi-shū,

Kyōto, 1922, 3 pen in-f° en 1 t'ao.

PAR

PAUL PELLIOT.

L'histoire du recueil dont on a ici la première série est racontée dans des préliminaires qu'il vaut de rappeler. En 1884, le ministre de Chine au Japon 黎庶昌 Li Chou-tch'ang avait reproduit en fac-similé, dans un recueil intitulé 古逸叢書 *Kou yi ts'ong chou*, un certain nombre d'œuvres chinoises dont d'anciens exemplaires imprimés s'étaient conservés au Japon ¹⁾. Toutefois il n'avait pas porté spécialement son attention sur les anciennes copies manuscrites, d'ouvrages chinois, copies souvent fragmentaires, mais remontant parfois aux T'ang ²⁾. En 1911, M. Lo Tchen-yu, fuyant la révolution, vint au Japon et se fixa à Kyōto où il resta huit ans. Il eut le temps de s'enquérir des anciens manuscrits conservés au Japon, et en publia plusieurs. Mais il restait encore beaucoup à faire. Aussi, en quittant le Japon en 1919, M. Lo pria-t-il nos confrères de l'Université de Kyōto de vendre sa maison de Kyōto et de consacrer le produit de cette vente à l'impression de fac-similés

1) Cf. l'article que j'ai consacré au *Kou yi ts'ong chou* dans *B.E.F.E.-O.*, II, 315—340. Un supplément considérable, constituant en fait un second *Kou yi ts'ong chou*, a paru en Chine récemment.

2) Les préliminaires du présent ouvrage vont trop loin en disant qu'il n'y a pas de reproductions de „manuscrits des T'ang” dans le *Kou yi ts'ong chou*; il y en a, mais relativement peu.

reproduisant les anciens manuscrits chinois conservés au Japon. Ces fac-similés devraient être offerts aux grandes bibliothèques du monde entier, et le reste des exemplaires vendu pour permettre de continuer l'entreprise. Telle est l'initiative généreuse à laquelle nous devons les *Manuscrits des T'ang imprimés en fac-similé par la Faculté des Lettres de l'Université impériale de Kyōto, Première série* ¹⁾.

Cette „Première série” comprend les fac-similés de quatre manuscrits.

I: 毛詩唐風殘卷 *Mao che t'ang fong ts'an kiuan*, „Rouleau fragmentaire des *Airs de T'ang* dans le *Che[king de la recension]* de Mao”. — Mss. appartenant à M. 和田 Wada de Tōkyō; notice finale par M. Kanō Naoki.

Le mss. contient encore (avec une lacune médiane que je m'explique mal), les huit premiers des douze „Airs de T'ang” (Legge, *Chin. Cl.*, IV, 174—184). C'est un manuscrit de bonne écriture, qui date sûrement de l'époque des T'ang. En ce qui concerne les classiques, ces manuscrits ont un grand intérêt, mais

1) Ces renseignements nous sont fournis par une préface de 1921 due à M. 狩野直喜 Kanō Naoki, et par une lettre écrite par M. Lo lors de son départ du Japon et que M. Lo reproduit ensuite. Dans la lettre de M. Lo, on voit que M. Lo songeait alors à faire restaurer au Tchili le temple commémoratif en l'honneur de Kou Yen-wou (1613—1682) et au Kiang-sou un autre en l'honneur de 徐枋 Siu Fang (1622—1694), parce que la vie de ces deux lettrés lui paraissait d'un bon exemple pour la génération actuelle. Je ne sais ce qu'il est advenu du temple de Siu Fang; du moins M. Lo a-t-il consacré à ce personnage, en 1919, un *nien-p'ou* considérable, avec deux chapitres de morceaux annexes; le tout est intitulé 徐侯齋先生年譜 *Siu sseu tchai sien cheng nien p'ou*. Quant au temple commémoratif de Kou Yen-wou, situé à Pékin auprès du 慈仁寺 Ts'eu-jen-sseu, il a dû être restauré en 1921, et j'ai reçu récemment un *pen* de 顧祠小志 *Kou ts'eu siao tche* dû à M. 吳昌綬 Wou Tch'ang-cheou, avec préface de M. 董康 Tong K'ang, ainsi qu'un fascicule 顧祠集帖 *Kou ts'en tsi ts'ie* contenant les estampages d'autographes de Kou Yen-wou gravés sur des dalles qui sont conservées dans son temple commémoratif.

qu'on ne peut faire sentir sans des comparaisons de détail très minutieuses. M. Kanō a signalé ce que le présent fragment apporte de leçons intéressantes. Après coup, il s'est avisé de comparer ce manuscrit avec les leçons que donnent pour les mêmes textes les fragments du *Che king* que j'ai retrouvés à Touen-houang et que M. Lo Tchen-yu a reproduits dans le *Touen houang che che yi chou* 1). Il a pu constater ainsi, dans le cas de certaines des leçons qui ne sont pas celles du texte actuel, un accord qui est décisif pour la tradition du texte courante au début des T'ang.

II: 毛詩秦風正義殘卷 *Mao che ts'in fong tcheng yi ts'an kiuan*, „Rouleau fragmentaire des „Sens corrects” des *Airs de Ts'in* dans le *Che[king de la recension]* de Mao”. — Mss. appartenant à M. 富岡 Tomioka de Kyōto; notice finale de 1913 par M. Lo Tchen-yu.

Les 67 lignes du mss. contiennent encore les „Sens corrects”, c'est-à-dire le commentaire de K'ong Ying-ta, pour les airs n^{os} 3 et 4 des „Airs de Ts'in” (Legge, *Chin. Cl.*, IV, 193—197). Bonne écriture des T'ang. La notice finale de M. Lo signale les variantes importantes de ce mss.

III: 翰苑卷第卅 „*Han yuan*, ch. 30”. — Mss. appartenant au baron 西高辻 Nishi-Takatsuji de Chikuzen; notice finale par M. 内藤虎次郎 Naitō Torajirō.

Le *Han yuan*, en 30 ch., était une encyclopédie compilée vers l'an 700 par 張楚金 Tehang Tch'ou-kin; elle s'est perdue en Chine, semble-t-il, avant le milieu du XII^e siècle. Un commentaire y avait été joint à une date indéterminée, mais antérieure à 831, par un certain 雍公觀 Yong Kong-jouei dont on ne sait rien. Un certain

1) Il y a là une petite inexactitude. Les fragments du *Che king* provenant de Touen-houang et que M. Lo a publiés ne se trouvent pas dans le *Touen houang che che yi chou*, mais dans le *Ming cha che che kou tsi ts'ong ts'an*.

nombre de citations du *Han yuan* ont été conservées dans des ouvrages japonais, mais le seul chapitre qui ait survécu, ou du moins qu'on ait retrouvé jusqu'ici, est le ch. 30 et dernier, reproduit ici. Ce chapitre est d'ailleurs particulièrement intéressant en ce qu'il porte sur les pays étrangers. Il est vrai que beaucoup de fautes de copie s'y sont glissées, et qu'une omission accidentelle nous prive des paragraphes concernant l'Asie Centrale. Mais tel quel, ce chapitre contient sur la Mongolie, la Mandchourie, la Corée, le Japon et même le Nord de l'Indochine, des renseignements en partie nouveaux (en particulier pour des noms de fonctionnaires en coréen ancien), ou dont la source est indiquée ici pour la première fois. Cette encyclopédie cite en effet toujours ses sources, et il y a là des éléments précieux soit pour la critique textuelle d'ouvrages qui nous sont parvenus, soit pour la reconstitution partielle des ouvrages perdus. La liste comprend le **續漢書** *Siu han chou* de 司馬彪 Sseu-ma Piao, le **宋春秋** *Song tch'ouen ts'ieou* de 王琰 Wang Yen, le **漢名臣奏** *Han ming tch'en tseou*, le **魏略** *Wei lio* de 魚豢 Yu Houan, le **高驪記** *Kao li ki*, le **十六國春秋** *Che lieou kouo tch'ouen ts'ieou* de 崔鴻 Ts'ouei Hong, le **職貢圖** *Tche kong t'ou* de l'empereur 元 Yuan des Leang, le **東藩風俗記** *Tong fan fong sou ki* des Souei, le **括地志** *Koua ti che* de T'ai prince de Wei, le **東夷記** *Tong yi ki*, le **肅慎國記** *Sou chen kouo ki*, le **鄴中記** *Ye tchong ki* de 陸歲 Lou Kouei. Comme le constate M. Naitō, ce sont là autant d'ouvrages perdus depuis mille ans¹⁾.

1) M. Lo Tchen-ya a reproduit en fac-similé, dans le **鳴沙石室古籍叢殘** *Ming cha che che kou tsi ts'ong ts'an*, trois fragments d'encyclopédies rapportés par moi de Touen-houang. A propos du dernier d'entre eux, il se demandait si ce n'était pas là un fragment du *Han yuan*. Mais la disposition du chapitre aujourd'hui connu du *Han yuan* et le mode des citations ne me paraissent pas confirmer cette hypothèse.

IV: 王勃集卷第廿九第卅, „*Ō-Botsu shū* (*Wang p'o tsi*), ch. 29 et 30". — Mss. appartenant à M. Tomioka; notice finale par M. Naitō Torajirō.

Wang P'o a vécu environ de 648 à 676; à sa mort il laissait une collection littéraire en 30 ch., dont des extraits seuls ont été conservés en Chine. J'ai déjà eu l'occasion de signaler dans le *T'oung Pao* les fragments de cette collection retrouvés au Japon et qui ont été publiés en 1897—1901 par Yang Cheou-king et en 1910 par M. Naitō¹⁾. En 1910, M. Naitō avait donné en facsimilé la portion du ch. 28 du *Wang p'o tsi* dont le mss. appartenait à M. 上野理一 Ueno Riichi d'Ōsaka et un fragment, de chapitre indéterminé, appartenant à M. 神田香巖 Kanda Kōgan de Kyōto²⁾. Mais on savait en outre que les ch. 29 et 30 de la collection de Wang P'o subsistaient encore dans un manuscrit qui avait appartenu à M. 富岡謙藏 Tomioka Kenzō et était passé ensuite aux mains de son fils³⁾. C'est ce précieux manuscrit de M. Tomioka qui est enfin publié ici avec une notice finale de M. Naitō. En réalité les fragments de MM. Ueno, Kanda et Tomioka appartiennent à un seul manuscrit, dont les derniers chapitres ont été seuls conservés.

1) Cf. *T'oung Pao*, 1912, 503—507.

2) Sur ces noms, mal lus dans *T'oung Pao*, 1912, p. 506, cf. *T'oung Pao*, 1912, p. 674. Depuis lors, M. Kanda Kōgan est mort, et son petit-fils, M. 神田喜一郎 Kanda Kiichirō, a donné un nouveau facsimilé du même fragment dans un album 容安軒舊書四種 *Yōanken kyūsho shishū* qui a paru en 1919 et dont je dirai quelques mots plus loin.

3) Cf. à ce sujet *T'oung Pao*, 1920/1921, p. 148. Dans sa notice finale, M. Naitō parle d'une édition que M. Lo Tchen-yu de tous les morceaux de Wang P'o qui étaient demeurés inconnus de l'édition de 蔣清翊 Tsiang Ts'ing-yi, et à l'exception des ch. 29 et 30; je crois avoir vu et possède peut-être cette édition, mais ne la retrouve pas actuellement. En dehors des fragments publiés par M. Naitō en 1910 et des chapitres 29 et 30 de la présente édition, ce qu'on connaît au Japon de la collection littéraire de Wang P'o est représenté par un rouleau manuscrit du 正倉院 Shōsōin sur lequel je reviendrai plus loin; Yang Cheou-king n'avait eu entre les mains qu'une reproduction incomplète du manuscrit du Shōsōin.

Tel est ce premier recueil, qui ouvre dignement la collection de facsimilés de manuscrits des T'ang inaugurée par l'Université de Kyōto.

容安軒舊書四種 *Yōanken kyūsho shishū*, 1919, 1 *pen in-f*⁰,
publié par M. 神田喜一郎 Kanda Kiichirō.

J'ai mentionné plus haut (p. 19, n. 2) le titre de la présente publication. M. Kanda Kiichirō (surnom 信暢 *Sinchō*, appellation 鬯盒 *Chō-an*) y reproduit en facsimilé quatre anciens manuscrits qui appartenaient à son grand-père 神田香巖 Kanda Kōgan, et que celui-ci est mort avant d'avoir pu éditer. Ce sont:

I. Un fragment du *Chou king*, dans le texte en „caractères anciens” (*kou-wen*) qui avait cours sous les T'ang avant la réforme de 衛包 *Wei Pao* en 744¹). Ce fragment comprend les trois sections du *T'ai-che*, le *Mou-che* et le début du *Wou-tch'eng* (Legge, *Chin. Cl.*, III, 281—309). Une notice préliminaire de M. Lo Tchen-yu, écrite en 1914, et une plus détaillée rédigée en 1915 par M. Naitō Torajirō signalent les leçons intéressantes du texte. On y verra en particulier que, contrairement à ce qu'on a cru dès la fin des Song, le *Chou king* courant avant 744 avait bien déjà la leçon 泰誓 *T'ai-che*, et non 大誓 *Ta-che* ou 太誓 *T'ai-che*.

II. Un fragment du ch. 29 („Les canaux du Fleuve”) des *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien. Le manuscrit remonte aux T'ang. Ce qu'en ont dit 森立之 *Mori Tatsuyuki* dans le *經籍訪古志* *Keiseki hōkoshi* et Yang Cheou-king dans le *留真譜* *Lieou tchen p'ou* est inexact. Par contre M. Lo Tchen-yu a déjà publié un facsimilé (moins bon) du présent manuscrit en

1) Pour le sens précis qu'il faut ici donner à *kou-wen*, cf. *Mém. conc. l'Asie Orientale*, II [1916], p. 149.

2) M. Kanda renvoie, pour les erreurs du *Keiseki hōkoshi*, à un *經籍訪古志校譌* *Keiseki hōkoshi kōkwa*; je ne crois pas que cet ouvrage ait paru.

1918 dans un volume in-folio intitulé **古寫本史記殘卷** *Kou sie pen che ki ts'an kiuan*¹⁾. Deux notes préliminaires de M. Kanda signalent, après M. Lo et d'après lui, les particularités marquantes du manuscrit.

III. Les sinologues connaissent bien le **世說新語** *Che chouo sin yu* de **劉義慶** Lieou Yi-k'ing (401—444), avec commentaire de **劉峻** Lieou Siun (462—521). Mais on sait moins que l'ouvrage nous est parvenu avec pas mal de remaniements qui datent des Song. En outre le titre de *Che chouo sin yu* n'est pas antérieur au X^e siècle; jusque-là l'ouvrage s'appelait **世說新書** *Che chouo sin chou*. Un manuscrit fragmentaire des T'ang, donnant la majeure partie de ce qui était alors le ch. 6, s'est conservé au Japon, mais a été dès longtemps partagé en quatre morceaux. Yang Cheou-king n'avait connu que l'un d'entre eux. Un autre appartenait à Kanda Kōgan. M. Lo Tchen-yu, par l'entremise de M. Kanda et du détenteur d'un autre des fragments, réussit à réunir des photographies des quatre fragments et les édita en 1916 dans un volume in-folio intitulé **唐寫本世說新書** *T'ang sie pen che chouo sin chou*; il reproduisait à la fin une notice de Kanda Kōgan, une autre de Yang Cheou-king et en joignait enfin une dernière de lui-même. Le volume publié par M. Kanda Kiichirō est un facsimilé, meilleur que celui de M. Lo, du fragment qui lui appartient aujourd'hui; il a donné en guise d'introduction la notice finale de M. Lo, et a laissé à la fin du mss. celle de son grand-père Kanda Kōgan.

1) Ce volume de M. Lo contient aussi le facsimilé d'un manuscrit des T'ang donnant la seconde moitié du ch. 96 et tout le ch. 97 de Sseu-ma Ts'ien. En outre, M. Lo Tchen-yu a reproduit dans le 4^e *tsi* du *Ki che ngan ts'ong chou* un ancien manuscrit, provenant du Kōsanji, de la majeure partie du ch. 3 de Sseu-ma Ts'ien, avec une notice où il dit que deux autres portions du même manuscrit, contenant les ch. 2 et 5, doivent faire partie des collections du baron Iwasaki. Au moins en ce qui concerne le ch. 2, ceci est confirmé par la notice mise par M. Naitō en tête de son édition du **舊鈔古文尚書** *Kyūshō kobun shōsho*; il sera question de cette dernière publication plus loin.

IV. Le quatrième fragment reproduit en facsimilé est celui de la collection littéraire de Wang P'o qui appartenait à Kanda Kōgan; il en a été question plus haut (p. 19).

Tel est le contenu de l'intéressant recueil dédié par M. Kanda à la mémoire de son grand-père. J'ajouterai que l'exécution matérielle en est excellente.

舊鈔古文尚書 *Kyūshō kobun shōsho* („Ancien manuscrit du *Chou king* en caractères anciens”), 1 rouleau, publié aux frais du baron **岩崎** Iwasaki par M. NAITŌ Torajirō.

Dans l'été de 1909, j'ai montré à quelques érudits de Pékin une reliure de manuscrit faite en brindilles de bambous et au dos de laquelle avait été collé, pour la renforcer, un fragment de la section **顧命** *Kou-ming* du *Chou king* écrit en „caractères anciens” (**古文** *kou-wen*, ou, comme on disait, en **隸古** *li-kou*, conçu comme un mélange d'écriture *li* et de *kou-wen*)¹⁾, c'est-à-dire de la manière qui avait été fixée pour la recension présentée au début du IV^e siècle par **梅賾** Mei Tsō et qui était restée en vogue jusqu'à la réforme de **衛包** Wei Pao en 744²⁾. L'attention fut

1) Ce fragment a été édité immédiatement (1909) par M. Lo Tchen-yu dans le **敦煌石室遺書** *Touen houang che che yi chou*, puis en facsimilé dans le **石室秘寶** *Che che pi pao* (cf. *B.E.F.E.-O.*, XII, ix, 105). Le *Che che pi pao* étant devenu presque introuvable, M. Lo a donné un nouveau facsimilé en 1913 dans le *Ming cha che che yi chou* dont il sera question à la note suivante, puis encore en 1917, avec une nouvelle notice, dans le **鳴沙石室古籍叢殘** *Ming cha che che kou tsi ts'ong ts'an*.

2) Ces textes ont d'abord été étudiés par M. Lo dans les fascicules 2 et 3 du *Kouo hio ts'ong k'an* (cf. *T'oung Pao*, 1911, 743—744; *B.E.F.E.-O.*, XII, ix, 100); ils ont été ensuite reproduits en facsimilé, avec une notice finale, dans un fascicule **隸古定尚書** *Li kou ting chang chou* qui fait partie du **鳴沙石室遺書** *Ming cha che che yi chou*. Les fragments, qui proviennent de trois mss. différents comprennent: des livres des Hia, la fin du *Yu-kong*, le *Kan-che*, le *Wou-t:eu-tche-ko* et le *Yin-tcheng*; des livres des Yin, la fin de la seconde partie et toute la troisième partie du *P'an-keng*, les trois parties du *Yue-ming*, le *Kao-tsong-yong-je*, le *Si-po-k'an-li* et le *Wei-tseu* (avec lequel se terminait le ch. 5 du *Chou king*); des livres des Tcheou, un fragment du *Kou-ming*.

ainsi rappelée sur un état du *Chou king* qu'on ne connaissait plus depuis la fin des T'ang. Par la suite, et en dehors de fragments rapportés par Sir Aurel Stein à Londres et dont certains ont été copiés (ou photographiés?) par notre collègue M. Kano Naoki, plusieurs des portions du *Chou king* en *kou-wen* qui proviennent de Touen-houang et sont entrées à la Bibliothèque Nationale ont été reproduites, sur les photographies que je lui avais fait tenir, par M. Lo Tchen-yu ¹⁾. Mais en même temps une enquête similaire se poursuivait au Japon. M. Lo Tchen-yu, qui s'y était alors réfugié, publiait en 1914 dans un *ts'ong-chou* de petit format intitulé **雲窗叢刻** *Yun tch'ouang ts'ong k'o* deux fragments de manuscrits du *Chou king* en *kou-wen* qui y avaient été retrouvés ¹⁾. J'ai mentionné plus haut (p. 20) la publication projetée par M. Kanda Kōgan et achevée par son petit-fils d'un fragment du *Chou king* en *kou-wen* contenant les trois sections du *T'ai-che*, le *Mou-che* et le début du *Wou-tch'eng*. Entre temps, M. Kanō Naoki reconnaissait dans le mss. Fonds Pelliot n° 3315 de la Bibliothèque Nationale un fragment du **尚書釋文** *Chang chou che wen*, c'est-à-dire de la partie consacrée au *Chou king* dans le **經典釋文** *King tien che wen* de Lou Yuan-lang (Lou Tō-ming); et ce manuscrit donnait le texte primitif du *King tien che wen*, avant les mutilations et altérations qu'on lui avait fait subir dans la seconde moitié du X^e siècle pour le mettre en harmonie avec le nouveau texte adopté pour le *Chou king* en 744 ²⁾. J'ai pris prétexte du même mss. n° 3315

1) Il a intitulé l'un **影寫隸古定向書商書殘卷** *Ying sie li kou ting chang chou chang chou ts'an kiuan*; comme ce titre l'indique, il s'agit d'une portion des livres des Yin, et qui se confond presque avec le contenu d'un des fragments de Touen-houang: ici aussi c'est toute la fin de l'ancien ch. 5, mais le *P'an-keng* y est au complet. L'autre fragment est appelé par M. Lo **古寫隸古定向書周書殘卷** *Kou sie li kou ting chang chou tcheou chou ts'an kiuan*; il contient les chapitres suivants des livres des Tcheou: *Hong-fan*, *Lu-ngao*, *Kin-t'eng*, *Ta-kaou*, *Weï-tseu-tche-ming*.

2) Le travail de M. Kanō a paru dans le **藝文** *Geibun*, n° 2 et 4 de 1915.

pour écrire au début de 1916 une longue étude *Le Chou king en caractères anciens et le Chang chou che wen*¹⁾. En Chine, où j'avais porté des photographies du manuscrit au milieu de 1916, il a été édité en facsimilé, avec une notice de M. 吳士鑑 Wou Che-kien datée du 3^e mois de 1917, dans le 4^e tsi du 涵芬樓祕笈 *Han fen leou pi ki*. Vers la même époque, M. Lo Tchen-yu ouvrait avec un meilleur facsimilé du même texte le 1^{er} tsi de son *Ki che ngan ts'ong chou*.

C'est à cette question du „*Chou king* en caractères anciens”²⁾ antérieur à la réforme de 744 que la publication faite par M. Naitō aux frais du baron Iwasaki apporte une nouvelle et très importante contribution. On sait quels trésors le père du baron Iwasaki actuel et lui-même ont accumulés et dont ils ont confié la garde à M. Ishida Mikinosuke: bibliothèque de Lou Sin-yuan, bibliothèque du D^r G. Morrison, manuscrits et livres japonais rarissimes, etc. Parmi ces richesses, il n'y avait pas moins de trois manuscrits fragmentaires du *Chou king* en caractères anciens. Le premier comprend une bonne partie du *Yu kong*. Le second contient ce même ch. 5 que nous avons déjà rencontré dans un manuscrit de Touen-houang et dans un autre manuscrit du Japon publiés par M. Lo Tchen-yu, et qui contient ici aussi le *P'an-keng*, le *Yue-ming*, le *Kao-tsong-yong-je*, le *Si-po-k'an-li* et le *Wei-tseu*. Le troisième fragment appartient aux livres des Tcheou et donne le *Pi-ming*, le *Kiun-ya*, le *Kiong-ming* et le *Lu Ling*. Les deuxième et troisième fragments

1) Ce mémoire a paru dans le t. II [1916] des *Mémoires concernant l'Asie Orientale*, pp. 123—177. Je ne sais quel accident d'imprimerie ou de brochage a fait que la p. 177 et plusieurs planches manquent à presque tous les exemplaires.

2) Une fois de plus, je précise que la distinction du *Chou king* en caractères anciens ou en caractères modernes ne vise pas ici la distinction entre les chapitres authentiques du *Chou king* et les 25 chapitres apocryphes „en caractères anciens”; elle concerne seulement le *Chou king* traditionnel, tel qu'il a été établi au début du IV^e siècle, et selon qu'il est écrit avec les „caractères anciens” de la recension fixée à ce moment par Mei Tsō, ou avec l'orthographe modernisée qui fut adoptée en 744.

sont de la même main que le fragment qui appartient à M. Kanda. Bien que le premier fragment soit d'une main différente, tous ces fragments datent de la première moitié des T'ang. M. Naitō considère même le manuscrit de l'ancien chapitre 5 comme plus ancien que le manuscrit correspondant de Touen-houang, à raison des „caractères anciens” qu'il contient encore en plus grand nombre ¹⁾. Je dois dire que l'argument ne serait pas à lui seul décisif, vu l'arbitraire qu'on constate pour l'emploi de ces „caractères anciens” au cours d'un même manuscrit. La notice de M. Naitō est en grande partie consacrée à étudier les altérations de texte qui se sont produites dans la définition des 瑤琨 *yao-kouen* du *Yu kong*, tantôt qualifiées de „pierre” (石), et tantôt de „jade” (玉 *yu*). Il y avait en particulier contradiction sur ce point entre le commentaire du pseudo-K'ong Ngan-kouo et une phrase de Wang Sou. Or on sait que Wang Sou a été soupçonné d'être l'auteur du commentaire du pseudo-K'ong Ngan-kouo; d'aucuns objectaient que pour le sens de *yao-kouen*, le commentaire dit de K'ong Ngan-kouo et Wang Sou donnaient des explications différentes, ce qui eût été surprenant si le commentaire du pseudo-K'ong eût été l'œuvre de Wang Sou. Mais M. Naitō montre que si on suit les manuscrits des T'ang et non plus les éditions des Song, le désaccord disparaît. En fait, comme déjà dans mon travail de 1916, j'incline à admettre que Wang Sou († 256) est ou l'auteur, ou au moins l'initiateur non seulement de la préface du pseudo-K'ong Ngan-kouo et de son commentaire, mais aussi des 25 chapitres apocryphes du *Chou king* qui furent présentés au trône un demi-siècle plus tard par Mei Tsō.

Nous connaissons maintenant, tant par les manuscrits de Touen-houang que par ceux du Japon, environ la moitié du *Chou king* tel qu'il était répandu avant 744. Mais à Londres, à Paris, sans

1) Je ne sais pourquoi M. Naitō ne dit rien ici du fragment de contenu analogue retrouvé au Japon et publié par M. Lo Tchen-yu dans le *Yun tch'ouang ts'ong k'o*.

doute même au Japon, d'autres fragments subsistent encore qu'il faudra publier et étudier. En attendant, les érudits doivent remercier vivement le baron Iwasaki pour les matériaux précieux qu'il leur a mis entre les mains¹⁾.

正倉院本王勃集殘卷 *Shōsōin hon ō-Botsu shū zan-kwan*
(„Rouleau fragmentaire de la collection littéraire de Wang P'o, exemplaire du *Shōsōin*”), un rouleau publié en 1922 par M. NAITŌ Torajirō, avec une notice finale (*pa*) occupant un fascicule de 4 pages.

Il a été question plus haut des chapitres 28, 29 et 30 qui terminaient la collection littéraire perdue de Wang P'o (648—676?), et dont un manuscrit, divisé entre trois propriétaires (MM. Ueno, Kanda et Tomioka) s'était conservé au Japon. Mais il y avait en outre, dans les collections fameuses du *Shōsōin* à Nara, un rouleau manuscrit contenant 41 morceaux littéraires de Wang P'o, dont 20 n'étaient connus que par ce manuscrit, et dont les 21 autres offraient des variantes importantes par rapport au texte courant. Le mss. du *Shōsōin* fut édité lithographiquement d'une manière complète en 1880, et à nouveau, lithographiquement aussi mais avec des lacunes, en 1884. Yang Cheou-king ne connut que l'édition incomplète de 1884, qu'il utilisa dans son *Je pen fang chou tche*. M. Lo Tchen-yu, pour l'édition des textes de Wang P'o demeurés inconnus à Tsiang Ts'ing-yi, s'est appuyé sur l'édition complète de 1880, et a signalé les variantes pour les morceaux que Tsiang Ts'ing-yi donnait déjà.

1) La somptueuse publication du baron Iwasaki comprend encore les facsimilés de deux œuvres japonaises, un ancien manuscrit du *Nihongi*, en 2 rouleaux, et un rouleau de petit format reproduisant un mss., écrit en 1248, du **明惠上人歌集** *Myōe-shōnin kashū*. Chacune de ces deux œuvres japonaises est accompagnée d'un fascicule explicatif. En outre, deux portefeuilles reproduisent en couleurs des portions du *Chou king* en caractères anciens et du *Nihongi* pour en montrer l'aspect original, avec les marques de ponctuation et notes en noir et en rouge. Un fascicule annexe dû à M. **吉澤義則** Kichizawa Yoshinori (?) traite de ces ponctuations et notes.

Toutefois, d'après M. Naitō, cette édition de M. Lo, pour des raisons que j'ignore, est souvent fautive. L'admirable facsimilé que donne aujourd'hui M. Naitō permettra tous les contrôles désirables.

Ce manuscrit du Shōsōin emploie les caractères spéciaux de l'impératrice Wou, et une note finale fait savoir qu'il a été écrit la 4^e année *kei-un*, c'est-à-dire en 707. Mais il ne figure pas sur les titres du 獻物帳 *Kembutsu-chō* du 東大寺 Tō-daiji, si bien qu'on ignore à quel moment il est entré dans les collections.

聖武天皇宸翰雜集 *Shōmu-tennō shinkan zasshū* („*Morceaux littéraires divers écrits de la main de l'empereur Shōmu*”), 1 rouleau publié en 1921 par M. NAITŌ Torajirō, avec un fascicule de notice finale (*pa*) occupant 6 pages.

Le manuscrit dont M. NAITŌ publie ici un excellent facsimilé fait partie, comme le précédent, des collections du Shōsōin, et il figure dans le *Kembutsu-chō* du Tō-daiji. On sait que l'empereur Shōmu (724—748) est le fondateur même du Tō-daiji. Ce manuscrit est un recueil de morceaux littéraires concernant le bouddhisme et dûs à un certain nombre d'écrivains des Six dynasties et de la première moitié des T'ang; une note finale montre que l'empereur Shōmu l'a écrit de sa main dans la 3^e année *tempyō*, c'est-à-dire en 731. Les auteurs représentés sont le 居士 *kiu-che* 王 Wang, le „maître de [la période] *ta-ye* des Souei”, le maître de la Loi 眞觀 Tchen-kouan, le moine 靈實 Ling-che, le prince de 趙 Tchao des Tcheou, enfin le moine 僧亮 Seng-leang. Ces morceaux ne se trouvent dans aucune des grandes compilations récentes comme le *Ts'iuan chang kou san tai* etc. de Yen K'o-k'iu ou le *Ts'iuan t'ang wen* du temps de Kia-k'ing. Le *kiu-che* Wang n'est pas identifiable à présent. Le „maître de [la période] *ta-ye* des Souei n'est autre que l'empereur Yang des Souei, dont on a ici 32 poésies. Le maître de la Loi Tchen-kouan est connu; il est mort en 611.

Le moine Ling-che est inconnu des recueils de biographies de moines, mais les morceaux qu'on a ici de lui montrent qu'il vivait dans la première moitié du VIII^e siècle. Il doit donc être le même que le moine Ling-che qui apparaît à deux reprises dans le **日本見在書目** *Nihon kenzai shomoku* de 889—897. Le prince de Tchao a une biographie dans le *Tcheou chou* et le *Pei che*; il a été mis à mort en 581. Seng-leang vivait au début du VI^e siècle, et a sa biographie dans le *Kao seng tchouan* de 519. M. Naitō signale que les opinions de Seng-leang sont souvent citées dans le grand recueil de commentaires sur le *Mahāparanirvāṇasūtra* qui a été compilé sous les Leang par **寶亮** Pao-leang, en 71 ch., et est aujourd'hui accessible dans le 94^e *t'ao* du *Supplément I* du *Tripitaka* de Kyōto.

光明皇后御書杜家立成 *Kōmyō-kōgō goshō To-ka rissei*
 („Formulaire de M. Tou, écrit de la main de l'impératrice Kōmyō”),
 1 rouleau publié en 1922 par M. NAITŌ Torajirō, avec un fascicule explicatif de 3 pages.

L'impératrice Kōmyō a vécu de 701 à 760; elle fut l'épouse de l'empereur Shōmu. Le présent manuscrit, écrit de sa main, appartient, lui aussi, au Shōsōin; il figure sur les listes du *Kembutsu-chō* du Tō-daiji. Le texte est un formulaire de lettres, peut-être, comme le suppose M. Naitō, celui de **杜有晉** Tou Yeou-tsin mentionné dans les chapitres bibliographiques du *Sin t'ang chou*. M. Naitō énumère tous les anciens formulaires de lettres (**書儀** *Chou yi*) dont les titres et les auteurs sont connus, et conclut qu'il ne nous en est parvenu aucun d'antérieur aux Song, à l'exception du manuscrit du Shōsōin. Ceci n'est plus tout à fait exact. Un certain nombre de formulaires de lettres antérieurs aux Song figurent parmi les manuscrits retrouvés à Touen-houang.

古寫本顧野王玉篇零卷 *Ko-shahon Ko-Yaō Gyoku-hen reikwan* („Rouleau incomplet d'un manuscrit ancien du Yu p'ien de Kou Ye-wang"), 1 rouleau, s. l. n. d.

Ce rouleau, qui donne en un excellent facsimilé le *Yu p'ien* primitif depuis le premier quart de la clef 92 (𠄎) jusqu'au milieu de la clef 117 (幸), a été également publié, je crois, par M. NAITŌ Torajirō; du moins est-ce lui qui me l'a envoyé. Mais pas un mot ne l'accompagne, ni aucune indication d'origine ou de date; peut-être un fascicule explicatif manque-t-il à mon exemplaire. On sait que le dictionnaire *Yu p'ien*, en 30 ch., achevé par Kou Ye-wang en 543 A.D., et où les caractères sont rangés sous 542 radicaux, ne s'est pas conservé en Chine dans son état primitif, mais seulement dans une recension très remaniée qui date de 1013. Par contre, Li Chou-tch'ang a reproduit en 1884 dans son *Kou yi ts'ong chou*, mais d'après des copies parfois infidèles et avec des inexactitudes, trois chapitres et demi du *Yu p'ien* primitif retrouvé au Japon; parmi eux figure le même texte fragmentaire du ch. 9 (clefs 92 à 117) qui est reproduit par le présent facsimilé. J'ai donné à ce sujet en 1902, dans le *B.E.F.E.-O.* (II, 323—326), quelques indications qui ne sont ni toutes exactes, ni à jour maintenant, mais je ne crois pas qu'on ait jusqu'ici rien donné de plus dans une langue européenne. En 1883, un Japonais, qui s'appelait, je crois, 得能 Tokunō, a donné, d'après l'exemplaire mss. du Kōsanji, une section du *Yu p'ien* commençant par la clef 糸, section qui manque au *Kou yi ts'ong chou*. Je possède, sans l'avoir actuellement à ma disposition, un 玉篇零本 *Gyoku-hen reihon* japonais qui ne se confond pas avec l'édition de 1883. En outre, en 1916, M. Lo Tchen-yu a publié, sous le titre de 原本玉篇殘卷 *Yuan pen yu p'ien ts'an kiuan*, un facsimilé du mss. des clefs 92 à 117 que

M. Naitō (?) donne à son tour aujourd'hui¹⁾. Enfin, en 1917, comme supplément à son édition antérieure, et sous le même titre M. Lo a publié en 1 *pen* de grand format plusieurs fragments, l'un donnant les clefs 108 à 111, l'autre une portion de la clef 魚, et surtout à peu près tout le ch. 27 comprenant les clefs 425 (糸) à 431 (索). Tous ces fragments ont été retrouvés au Japon. Il est curieux qu'à Touen-houang ce soit le *T's'ie yun*, c'est-à-dire le dictionnaire par rimes qui est un peu la contrepartie du *Yu p'ien* rangé par clefs, qui soit représenté presque exclusivement, aussi bien par des manuscrits que par des fragments imprimés appartenant à plusieurs éditions du X^e siècle.

1) La postface de M. Lo indique le sort de ce manuscrit reproduit d'abord d'après une copie par Li Chou-tch'ang, puis en facsimilé de l'original par M. Lo et par M. Naitō (?). Le manuscrit appartenait au comte 田中光顯 Tanaka Kōgen, qui l'a donné à la bibliothèque de l'Université de Waseda.